



4. Depuis le 7 octobre la Palestine est entendue

Description

Dossier thématique [Deux ans après : penser depuis le 7 octobre](#) article #4 par Ariella Aïsha Azoulay, le 4 octobre 2025

Née d'un père d'origine algérienne et d'une mère née en Palestine, Ariella Aïsha Azoulay est essayiste et cinéaste. Militante de longue date contre la colonisation israélienne et contre le pillage colonial et les récits coloniaux contemporains, elle a beaucoup exploré ces thématiques dans son travail de théorie politique, entre autres à travers la photographie, et dans ses films. Actuellement titulaire d'une chaire d'excellence à Amidex et professeure à l'université Brown aux États-Unis, elle a accepté de revenir sur l'après 7 octobre dans un texte engagé.



Face au génocide commis dès les premiers jours suivant le 7 octobre, le pacte occidental du Nouvel Ordre Mondial, imposé par les Alliés à la fin de la deuxième guerre mondiale, s'est effondré. Ce pacte a servi à justifier la création d'un « État pour les Juifs » en Palestine et en a fait une obligation morale et un élément majeur de l'écriture de l'histoire du XX^e siècle. Ainsi l'Occident pouvait s'innocenter de ses crimes envers les Juifs et plusieurs autres groupes racialisés. Il a aussi pu normaliser le développement et l'usage des technologies génocidaires avec lesquelles il cible le Moyen Orient et détruit systématiquement ses mondes divers et séculaires. A-t-on oublié le Liban ? la Syrie ? l'Iraq ? l'Iran ? l'Afghanistan ? le Yémen ? la Lybie ? la Tunisie ? Et la liste est encore longue.

Les pouvoirs impériaux occidentaux qui soutiennent le génocide et envoient des quantités énormes d'armes à leurs mercenaires dans le Moyen Orient, ne le font ni par amour d'Israël ni par haine des Palestiniens, mais plutôt pour que le génocide paraisse imparable et la destruction du Moyen Orient inévitable. Qu'une grande masse de leurs citoyens ne croie plus en l'exceptionnalité de l'holocauste et en la nécessité présumée de la création d'un « État pour les juifs » met en question l'avenir de ce pacte qui ne plus cacher sa nature génocidaire.

Pour répondre au 7 octobre, qu'il ne puisse désigner la résistance armée contre la colonisation de la Palestine, et pour que ce qui a été violemment acquis en 1948 ne soit pas perdu, Israël a été formé aux technologies occidentales que l'Occident a inventées. Or, l'opposition globale des citoyens de ces pays, qui s'exprime en différentes formes et sur différentes plateformes fait effondrer ce pacte, qui depuis 1948 a tenté de leur faire croire qu'un génocide n'est pas un génocide, et qu'une colonie de peuplement n'en est pas une, puisque l'Occident avait reconnu comme un Etat souverain ayant le droit de se défendre.

Grâce à la résistance et la résilience des Palestiniens et à l'opposition globale contre la imposition de ce pacte avec la complicité des médias, ce dont le 7 octobre sera le nom la fin de ce génocide est encore en suspens. Verrons-nous la fin du régime génocidaire que l'Etat d'Israël incarne ? Nommera-t-il le jour où l'obligation est imposée de démanteler et d'arrêter de développer dans les meilleures écoles et laboratoires de l'Occident les technologies avancées programmées pour détruire la vie ? La responsabilité de l'Occident dans la fusion de la question juive et la question de la Palestine et dans l'instrumentalisation des deux pour détruire le Moyen Orient va-t-elle finir par déstabiliser la domination des imaginaires et institutions politiques occidentaux pour permettre le retour de la Palestine plurielle et d'un monde juif musulman ? Cela permettrait de contrer le régime génocidaire imposé par cette tradition judéo-chrétienne inventée afin de nourrir le narratif selon lequel les arabes, musulmans et Palestiniens sont les ennemis des juifs et juives (tout en effaçant l'histoire d'une vie partagée pendant des siècles) ? Les forces revitalisantes des Palestiniens de Gaza seront-elles soutenues pour pouvoir se guérir autant que cela est possible de l'horreur d'un tel génocide, sans être, comme le furent les survivants juifs la fin de la deuxième guerre mondiale, instrumentalisés pour d'autres projets de l'Occident ?

Le Nouvel ordre mondial a divisé le monde en 200 États-nations souvent au détriment des peuples qui ont été dépossédés de leurs pays et privés d'Etats ; les Palestiniens en sont un exemple emblématique. En imposant cette organisation violente du monde, la matrice dominante des histoires nationales efface la responsabilité des empires Euro-Américains pour leurs nombreux crimes génocidaires et y compris ceux commis par cette division (connue sous le nom de la « partition »). Afin de surveiller que ce Nouvel ordre soit respecté, des organismes internationaux ont été créés, ayant le pouvoir de déterminer qui sont les acteurs autorisés à y participer et ceux qui doivent en être exclus et délégitimés. C'est ainsi que les dirigeants du mouvement sioniste, mouvement qui était marginal parmi les juifs du monde (notamment dans le monde juif musulman sacrifié pour créer cet Etat pour le peuple juif) ont été reconnus comme représentatifs de tous les juifs du monde et ont été mandatés pour détruire la Palestine. En 1949, un an après la déclaration de l'Etat d'Israël, cet Etat a été reconnu par l'ONU comme le seul acteur autorisé à parler depuis-la-Palestine-rebaptisée-Israël, et le narratif du génocide contre les Palestiniens et la Nakba n'a pu se faire entendre que comme une histoire part, une histoire palestinienne s'apparait de l'histoire de l'Etat d'Israël, dépourvue d'une reconnaissance internationale et démunie du pouvoir de déstabiliser le grand narratif Euro-Américain sur la déception du peuple juif achevée par l'Etat que l'Occident s'est autorisé à lui donner. Le travail de camouflage de ce qui n'était en réalité qu'une solution post finale pour les juifs faisant eux et elles les mercenaires de l'Occident, a été assuré par les sionistes eux-mêmes. Ils ont créé Israël comme une grande usine à humains des sionistes de naissance sont fabriqués, croyant que leur

À?tat est À?gal À leur rÃ©demption post-holocauste. Cette croyance est reflÃ©tÃ©e non seulement dans les livres fabriquÃ©s dans cette usine-Ã -Ã©chelle-dÃ©?Ã?tat mais aussi dans la matrice de lâ??histoire de lâ??Occident.

IsraÃ«l, de concert avec lâ??Occident, tente dÃ©radiquer ce que le 7 octobre vient nommer pour beaucoup gÃ©nocide, et le rÃ©ve quÃ©?un autre monde est possible oÃ¹ la fin de ce gÃ©nocide serait la fin du monde oÃ¹ il a pu Ã©tre perpÃ©trÃ©. Quand un sens jaillit ainsi pour une multitude face Ã ce quÃ©?elle voit et comprend, il ne peut pas Ã©tre Ã©radiquÃ© pour en imposer un autre. Un sens nÃ©est pas un contenu bien dÃ©limitÃ© ou une idÃ©e personnelle ; il est plutÃ´t insoumis car il nÃ©appartient Ã personne et personne ne peut prÃ©tendre lâ??avoir inventÃ©. Un sens est gÃ©nÃ©rÃ© en commun et personne nÃ©est exclu, il suffit de ne pas dÃ©nier ce quÃ©?on voit et sait. LÃ©assassinat de 250 journalistes et photojournalistes Ã Gaza depuis le debut du gÃ©nocide est une tentative de sabotage de ce mouvement global de libÃ©ration du pacte occidental. Ce dernier nÃ©aurait pu avoir lieu sans le travail des journalistes et des photojournalistes Palestiniens et Palestiniennes Ã Gaza.



Dear AP, why didn't you acknowledge the killing of Maryam Abu Daqqa – who worked for you?



Capture dÃ©cran dÃ©un post Instagram sur Maryam Abu Daqqa, journaliste palestinienne tuÃ©e par lâ??armÃ©e israÃ©lienne Ã Khan Younes le 25 aoÃ»t 2025, dans le sud de la bande de Gaza.

LÃ©exÃ©cution des nombreux journalistes est trÃ©s peu rapportÃ©e dans les mÃ©dias mondiaux et jusque rÃ©cemment a Ã©tÃ© largement ignorÃ©e par les professionnels du mÃ©tier qui pendant

presque deux ans ont trahi leurs collègues palestiniens. Comme le dit ce post Instagram « Gaza brève », la presse se tait : AFP, ou êtes-vous ? Chaque jour Khadija Toufik risque sa vie, pourquoi son travail n'est-il pas relayé ? » Contre ces oreilles sourdes des travailleurs des médias en occident, des millions de citoyens ouvrent leurs yeux et leurs oreilles aux Palestiniens qui transmettent depuis le site du génocide, et exercent l'obligation de les écouter afin que les conditions du partage de la vérité de ce qui se passe à Gaza soient maintenues.

Deux idées reçues problématiques ont commencé à circuler autour de l'assassinat systématique des journalistes à Gaza comme explication de leur ciblage par Israël. La première a trait à de nombreuses reprises quand les efforts systématiques d'Israël pour semer la famine ont abouti au bout de plusieurs mois, et les images des enfants affamés ont brièvement circulé dans la presse. Elle explique la raison de l'exécution des journalistes et photojournalistes par le contenu de leurs photos et reportages. La deuxième idée reçue est que si Israël continue de tuer des journalistes il n'y aura plus personnes pour rapporter de Gaza, vu le siège et l'interdiction d'entrée des journalistes étrangers.

Refuter ces deux idées reçues est essentiel pour désapprendre l'ontologie génocidaire qui les soutient et qui camoufle l'étendue du génocide et de la complicité de l'Occident rallié au génocide. La première reflète l'éthique occidentale de la photographie qui concentre la temporalité de l'instantané, l'idéologie du cliché singulier et la conception des nouvelles (news) relatives au passé au moment où elles sont publiées/postées. Une libération anticoloniale du pacte occidental nécessairement rejette aussi cette éthique impérialiste du témoignage instantané, qui déplace la reconnaissance du génocide de ses structures de violence vers la sensibilité des individus horrifiés par l'impact de cette violence sur les corps des victimes. Les millions qui s'opposent au génocide comprennent que sa temporalité n'est pas celle d'une action ponctuelle délimitée temporellement mais un régime d'extermination qui cible un groupe les Palestiniens. Elles et ils comprennent aussi l'ancrage de leur rôle de témoins dans l'obligation de prioriser l'écoute des voix venant de Gaza et leurs témoignages qui remontent à 1948.

Ce type de témoignage anticolonial ou antigénocidaire, ne cherche pas d'autre évidence pour être persuadé qu'Israël avec le soutien de l'Occident perpétue un génocide, car ces preuves sont déjà en excès (également depuis 1948) et les bourreaux le savent très bien. Il suffit de se rappeler du bombardement de l'hôpital Al-Ahli Arab déjà en octobre 2023 (l'exécution de presque 500 Palestiniens) qui a prouvé que les bourreaux commettent leurs crimes sans gêne, au vu de tous, en toute impunité.

Découvrir l'assassinat des journalistes comme une tentative d'effacer les traces des crimes génocidaires assume que les innombrables preuves et blessures inscrites sur différents supports écrits avec le support photographique peuvent disparaître du jour au lendemain du sol, du corps humain, des membres amputés, des os brisés et traumatisés, de la mémoire, de la connaissance.

Soyons clairs, l'assassinat massif des journalistes n'est pas dû au contenu délimité par chaque reportage ou photographie, mais à la prise de parole de ces journalistes palestiniens en tant que ceux et celles qui sont ciblés par le génocide et néanmoins arrivent à parler et se faire entendre directement en temps réel, sans le décalage historique qui auparavant a été imposé

aux victimes d'autres génocides, et sans la médiatisation par les filtres de l'Occident.

Paradoxalement, dans le siècle qui a transformé Gaza en camp de la mort et tenté d'en faire un ghetto photographique, le travail de témoignage des Palestiniens est devenu la pièce charnière d'un mouvement anticolonial global qui se tisse autour d'eux et d'elles.



savesheikhjarrahnow
Suggested for you

Follow



**THIS IS ANAS AL-SHARIF DURING
THE "ISRAELI" BOMBARDMENT
OF GAZA IN 2008.**



HE WAS 12 YEARS OLD.

Capture d'écran d'Anas Al-Sharif, le journaliste assassiné par Israël en août 2025. Il est montré enfant sur cette image, regardant vers l'homme en Gilet bleu de la presse, à Gaza en 2008.

La deuxième idée résume reflète la conception occidentale du métier de journaliste selon laquelle ses valeurs universelles ne s'apprennent que dans les grandes écoles occidentales évidemment, et ignore complètement la manière dont les journalistes à Gaza ont transformé le métier. D'un métier qui respecte les protocoles de l'Occident à des journalistes qui arrivent et s'en vont aussitôt qu'ils et elles ont fini de quêter les infos en un métier ancré dans

la communauté, un métier qui se fait en communauté, avec les mêmes valeurs collaboratives qui ne sacrifient pas le travail du journaliste de ses obligations envers sa communauté et sa lutte.

Depuis le 7 octobre les voix palestiniennes sont entendues par le monde, criant du lieu même d'un génocide qui dure depuis 1948, n'arrêtant plus d'être asphyxiées et squestrées, malgré le siège, les murs et les clôtures. Contre la violence et l'argent investis pour focaliser le sens du 7 octobre sur la violence commise par le Hamas, ce jour est devenu le nom du génocide et en même temps, inshallah, le nom de la fin incontournable de l'état sioniste et du club occidental qui utilise pour détruire le Moyen Orient, le nom du retour d'une Palestine libre et plurielle.

Ce texte paraît dans le cadre de notre dossier thématique « [Deux ans après : penser depuis le 7 octobre](#) », qui présente chaque jour une analyse.

Retrouvez les articles précédents :

- [Face au génocide, les fables européennes ne tiennent plus](#), par *Muzna Shihabi*
- [Qui a tué le droit humanitaire ?](#), par *Rony Brauman*
- [Le nouvel esclavage](#), par *Nahla Chahal*
- Depuis le 7 octobre la Palestine est entendue, par *Ariella Aïsha Azoulay*
- « Les universités, voilà l'ennemi. », par *Eric Fassin*
- La bête jaune revient, par *Yitzhak Laor*
- Le 7 octobre, c'est la fin d'un certain ordre mondial, par *Ines Abdel Razak*
- La violence de la défaite, par *Eyal Sivan*
- Contre le Gospel, par *Majd Kayyal*

date créée
2025/10/04